

Dynamiques sectorielles de l'emploi en Méditerranée Emploi et migration – intervention de M Hervé Le Bras

Il est fréquent d'opposer le Nord et le Sud de la Méditerranée sur tous les plans démographiques ou presque : fécondité, croissance de la population, direction des migrations, disponibilité de la main d'oeuvre. On montre dans ce rapport que plusieurs de ces oppositions sont fallacieuses et que la diversité des situations déjà importante dans l'Union européenne l'est encore plus au Sud et à l'Est, particulièrement entre le Maghreb d'une part et le Proche-Orient de l'autre.

-L'évolution de la population totale : la population de l'UE est passée de 180 millions d'habitants en 1955 à 500 millions aujourd'hui par intégration progressive de nouveaux États. La croissance du Sud a au contraire été assurée par la fécondité élevée et la baisse de la mortalité. Pour l'avenir, la fécondité baisse rapidement au Sud et reste basse au Nord, mais il faut intégrer à la prévision l'entrée de nouveaux États dans l'UE : ainsi l'entrée de la Turquie modifierait fortement les termes de la comparaison Nord-Sud, par adjonction au Nord et retrait au Sud.

-Les différences de fécondité : elles sont importantes au sein même de l'Europe pour deux raisons, le retard de l'âge à la maternité et le travail féminin. Avec la généralisation de l'activité féminine et la stabilisation de l'âge à la maternité (particulièrement à l'Est), la fécondité devrait légèrement remonter dans l'UE (c'est déjà le cas depuis trois ans). Au Sud, au contraire, la baisse est importante et devrait se poursuivre mais la différence demeure forte entre le Maghreb qui rejoint les niveaux du Nord et le Proche Orient où la fécondité dépasse encore 3 enfants par femme. Une explication possible réside dans l'importation par les émigrants des normes familiales des pays de destination : l'Europe pour les Maghrébins, le Golfe pour les Proche Orientaux.

-La « fenêtre » de population active : du fait de la forte croissance passée et de la baisse de fécondité, la proportion de personnes à charge, enfants de moins de 15 ans et âgés de plus de 65 ans, va demeurer faible au Sud pendant une vingtaine d'années alors qu'elle est élevée et s'accroît au Nord avec l'allongement de la vie et la faible croissance démographique. On pourrait penser qu'il devrait en résulter un avantage économique pour le Sud et une complémentarité des pyramides d'âge du Sud et du Nord. On montre dans le détail que cette vision est erronée car elle néglige la structure des taux d'activité par âge et sexe au Nord et au Sud. Quand on tient compte de cette dernière, le Nord est au contraire moins « chargé » du fait d'une forte participation des femmes au travail alors qu'au Sud, très peu de femmes sont actives.

-Les migrations Nord-Sud : elles restent modestes en volume si on les compare au flux observés à d'autres périodes de l'histoire (début du XXe siècle, Trente glorieuses). D'autre part, les pays du Sud sont tous devenus des pays d'immigration et de transit. Les migrations de transit ou au départ des pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée ne sont pas le fait de pauvres déracinés et poussés par la misère mais de jeunes urbains ayant en général une bonne formation.

*

On en tire les conclusions suivantes :

-En terme de démographie, on ne peut pas raisonner en termes d'opposition Nord-Sud : il y a d'importantes différences au sein de l'Europe, et de tout aussi importantes différences entre pays du Maghreb et du Proche Orient.

-Le rapport entre population de l'Union et populations des PSEM dans les 40 prochaines années dépendra plus de l'évolution politique (adhésion à l'UE, intégrations régionale ou sub-régionales...) que de l'évolution démographique de ces deux groupes de pays.

-S'agissant de la population européenne, une convergence même partielle des comportements (activité féminine et donc fécondité) des pays d'Europe centrale et du Sud par rapport aux pays nordiques, provoquerait une nette augmentation de la population active. La poursuite de l'allongement de la durée de la vie et l'allongement du temps d'activité pourraient en outre contribuer à combler l'essentiel des besoins de main d'oeuvre à l'horizon 2050. Autrement dit, les possibilités de dégager une main d'oeuvre supplémentaire existent au sein de l'Europe par simple adoption de modèles en vigueur dans les pays nordiques (augmentation de l'activité féminine et recul de l'âge au départ d'activité).

-Les migrants venus des PSEM jouent et joueront un rôle important au Nord pour des raisons non pas démographiques mais économiques, car ils facilitent les ajustements sur un marché du travail très fragmenté en raison des spécialisations techniques et de leur changement rapide. La jeunesse de la population du Sud est en effet un atout pour éduquer à des techniques et fonctions nouvelles.

-Même si c'est avec des vitesses d'évolution très différentes, rapides au Maghreb, lentes au Proche Orient, les normes d'âge et de sexe en matière d'activité sont en train de se généraliser à tout l'espace euroméditerranéen. Tout porte à croire que les structures par âge et par sexe des marchés du travail des différents pays de la région, convergeront de plus en plus.

-En raison de l'interdépendance des économies et de la connexion de leurs marchés du travail, la circulation transméditerranéenne augmentera, mais il ne faut pas imaginer des vagues très importantes à moins d'un boom économique énorme, qui ne figure dans aucune prévision.

-La Méditerranée connaît de fait une importante circulation. Guère pris en compte dans la plupart des statistiques sur les migrations internationales, les départs, depuis les pays Européens, des immigrés Algériens, Marocains, Turcs... équivalent souvent à plus de la moitié des arrivées. Parvenue à maturité, une vague migratoire tend vers l'équilibre des entrées et des sorties - ces sorties n'étant pas nécessairement des retours au pays d'origine mais souvent une installation dans un autre pays développé. Cette circulation devrait croître car les migrants sont de plus en plus mobiles et sensibles à la conjoncture économique, de plus en plus qualifiés (y compris les clandestins), de plus en plus reliés à leur pays d'origine. C'est ce que prouve la forte mobilité des Polonais, venus en nombre au Royaume-Uni ou en Irlande en 2004, et fréquemment revenus chez eux depuis le début de la crise en 2008.